Le temps des petites sœurs

Deligny

30/5/84

Mercredi 30 Mai 1984

Piscine Deligny. Erotisme torride : une italienne, quelques serviettes plus loin, déguste un cornet de glace... Il m'en faut peu.

A peine une vingtaine de personnes. Des habitués, surtout. Pas de Matzneff ou de Jaccard en vue... Quoique... Si Matzneff n'est pas physiquement là, son nom semble sur toutes les lèvres...

Je ne sais pas si j'aimerais être comme lui ou bien comme une de ces jeunes filles dont il tomberait amoureux... Ce que je sais, c'est que je ne suis pas très clair...

J'étais mal cette nuit... Vers trois heures, j'ai failli appeler Marie ou Hélène... Je m'en voulais de me foutre de cette dernière, et j'étais torturé d'amour et de compassion pour Marie, malade, seule avec sa chatte et son chagrin...

La solitude, le célibat, c'est parfait quand on est bien portant mais malade, souffrant ?... Quand, en plus, on n'a rien décidé de tout ça, que cette solitude nous a été imposée...

Ce matin, de retour du pain, je me retrouve à devoir franchir le barrage des trois gamines qui sont en train de se séparer devant la porte de mon immeuble... En sueur et le cœur en panique, je traverse leur groupe et entame les marches du perron. Je sens qu'elle me suit, qu'elle est derrière moi... Nathalie, je crois... Je veux lui tenir la porte mais sans avoir l'air d'attendre et du coup je la lui lâche en pleine gueule, ou presque... Mais elle garde, durant tout ce temps, le même sourire

charmeur... Je fonds... Je n'ose pas la regarder et pourtant je me retourne et me retourne encore au risque de tomber... Elle me suit de ses yeux câlins jusqu'au premier palier... Elle habite au rez-de-chaussée... Qu'aurais-je pu lui dire ?...

Soir. Je regarde les étoiles et repense à St-Lary... La nuit, sur le balcon, Marie blottie contre moi, m'observant les observant... Nous avions froid. Nous nous aimions. Nos seules vacances ensemble... Igor est persuadé que je la retrouverai... J'espère que non. De tout mon cœur, pour elle, j'espère que non...

Vendredi 1er Juin 1984

Garance, d'hier soir à ce matin. Toujours aussi peu capable de lui faire l'amour... J'espérais me rattraper, pourtant, lui faire oublier mes fiascos précédents... Deux fois, hier soir, j'ai voulu me lancer... Et même ce matin... Tout se passe plutôt bien jusqu'à ce que... Je crois que l'idée même de pénétration me fait débander...

Il semble que depuis Marie, il n'y ait qu'avec Célia que je sois parvenu à quelque chose, son départ imminent attisant mon désir, sans doute...

Il va me falloir être exigeant, ne plus céder qu'à la passion...

Garance à revu Diane une ou deux fois. Elle n'aurait pas changé... J'ai son numéro de téléphone... Je suis content de ce chaînon retrouvé... Enfin bientôt, j'espère...

Lundi 4 Juin 84

Tentons de récapituler. Vendredi soir, d'abord. Rouen sur un coup de tête... J'avais passé ma journée chez Garance, au lit, à écouter de la musique pendant qu'elle travaillait sur sa machine à coudre... C'est quand j'ai mis un album de Throbbing Gristle qu'elle m'a dit :

- Tu n'aurais pas dû mettre ça... Ça donne le cafard... Tu sais qu'il y a Psychic TV (ex-Throbbing Gristle) qui passe ce soir à Rouen ?...
- Qu'à cela ne tienne, allons-y!

Alors que je cherche dans l'annuaire le numéro de la SNCF pour avoir les horaires de train, Thierry téléphone et propose de nous y emmener en voiture... Bref. Cette petite plaisanterie m'a fait ajouter 400 francs à mon découvert... qui n'est plus à ça près...

Concert provoquant, traumatisant, assourdissant, effrayant... Avec des films sur des opérations de piercing dans les couilles et le chanteur qui se met à poil pour bien montrer que c'est à lui qu'on a fait tout ça... Il en a de la chance!... Personne, dans la salle, ne se touche, ne se frôle... Au contraire, les gens s'espacent peu à peu les uns des autres... Une bonne moitié préfère sortir dès le début mais reste dehors, devant, sans un mot, comme des zombies... La musique est constituée principalement de tambours graves et de basse... Je crois qu'il y a du synthé aussi, ou des bandes... Et l'autre malade qui hurle par dessus tout ça... Un petit côté messe vaudou...

Sinon, Rouen est une ville de province aussi merdeuse qu'une autre.

De retour à la maison, je tombe sur un télégramme d'Hélène : « Désir ardemment te voir. T'attends. H.H. »

Je l'appelle. Répondeur. Il est 3 heures. Peut-être pas de très bonne humeur, peut-être un peu agacé par son ton comminatoire... Pas très aimable, il faut croire puisqu'elle me réveille le lendemain d'un « Si tu ne veux plus me voir, il faut me le dire. Je ne t'appelle plus, je ne t'écris plus et c'est réglé » plutôt remontée... Je dis mais non, mais non... Je repense au télégramme et ça me remotive un peu... J'aime bien qu'on s'intéresse à moi...

Samedi, je suis allé voir Igor jouer à Enghin-les-Bains, accompagné d'une adorable flutiste de 15 ans mais il m'avait déjà prévenu et demandé de pas la draguer... Je ne sais pas si j'en aurais été capable, de toute façon... Elle était presque trop ravissante...

Le soir, *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone, sur les Champs-Élysées. Plutôt quelconque si ce n'est quelques scènes d'enfance, de jeune adolescence, avec une actrice adorable (*Jennifer Connely*, de sa main, sur une page de mon carnet...)... Durant l'entracte – un film qui n'en finit pas – Igor m'annonce qu'elle est dans la salle, que l'actrice, l'adorable adolescente du film est ici, à Paris, sur les Champs, dans cette salle... « Où ça ? » Je me lève. Je me dirige vers elle. Je la vois. J'ai la tête en feu. Je tente de faire semblant de je ne sais trop quoi pour passer auprès d'elle. Je la regarde. Elle me regarde. Je lui souris. Elle me sourit. Je suis heureux... Après l'interminable seconde partie je me précipite pour l'attendre à la sortie... Encore un échange de regard, de sourire... Je me dirige vers elle, je parle vite, moitié français moitié anglais... Elle ne comprend rien mais je sens bien qu'elle est intéressée... Et là, je pense au coup de l'autographe et lui demande, tout en l'attirant loin de la sortie – à moins qu'elle ne m'y pousse... –, en l'appâtant de mon carnet... Elle rougit... Elle est mille fois plus belle

encore que dans le film... Je lui demande son âge... : 13 ans... Bon. Il se met à pleuvoir et nous nous abritons sous une sorte de porte cochère un peu plus loin... Je lui demande combien de temps elle compte rester à Paris... Elle repart aujourd'hui, lundi, à midi... Je cherche mes mots, trouver un moyen, la revoir... Au moins lui demander son adresse... Mais un groupe d'adultes surgit à ce moment-là, nous a repéré, des gens qui l'accompagnent m'explique-t-elle, la réclament... J'ai à peine le temps de lui faire signer mon carnet... Une signature bien ronde, avec plein de boucles partout, et des cœurs, cinq gros cœurs tout autour... mon amour... Nous sommes sur les Champs. Il est une heure du matin quand je téléphone chez Garance endormie. Puis-je dormir chez elle ? Elle m'attend... « Tu as de la chance de pouvoir arriver chez une fille à n'importe quelle heure, me dit Igor. » De la chance, oui, sûrement ; on peut voir ça comme ça...

Dimanche matin je raconte à Hélène que j'ai dormi chez Igor et lui donne rendez-vous gare du nord. Quand elle arrive, quand je la vois, j'ai un petit pincement qui pourrait ressembler à de l'amour, mais tellement ténu, léger, que je ne ressens pas le besoin de m'y attarder... Nous nous baladons un peu sur la butte Montmartre avant d'aller chez moi, puis au restau, puis chez elle... C'est elle qui bouge, qui veut bouger, tout le temps, partout, qui s'emmerde, qui m'emmerde... Nous prenons un bain ensemble... Agréable sensation de sa peau, de sa douceur, après celle de Garance, de l'une à l'autre, sans réelle transition... Agréable, mais je n'en ferais pas mon métier non plus... Et puis lit... Et puis rien... Moins que rien... Elle prend la pilule, me l'annonce, triomphante... La goutte d'eau... Impuissance totale... Pire qu'avec Garance... Je m'y attendais; j'en avais tellement peur que ça vient peut-être de là... Mais bon; ce n'est pas la seule cause puisque, justement, je m'y attendais... Enfin, au bout d'une heure, j'obtiens un semblant de bandaison qui retombe comme une merde à l'approche du vagin... Peuvent pas se le boucher toutes seules leur machin ?!... J'entre quand même... Elle a l'air d'y tenir... Comme je peux, en vrac, je fourre ce que je trouve, et puis j'éjacule dans le tas, ce que je trouve, en vrac... C'est beau... C'est de l'amour...

D'accord, Hélène n'est pas cette charmante petite actrice, ni même Marie, Célia ou Garance (cette dernière m'appelle "Nunul", dans l'intimité...)... Mais si je ne dois parvenir à faire l'amour qu'avec celles qui correspondent parfaitement à mes goûts...

En tout cas, moi qui ne veux pas de mômes...

Mardi 5 juin 84

Fred, bouffi par la cortisone, ressemble à Jim Morrison... Je passe la journée avec lui et nous dînons chez sa mère en compagnie d'Anaïs, sa petite sœur...

Je passe les trois quarts de mon temps à parler de Marie... Toujours, tout le temps, dès que je suis en compagnie de ceux qui la connaissent...

A Françoise, la mère de Fred, je raconte l'époque où j'avais investi sa minuscule chambre de bonne, durant mon bref service militaire... « Tu vois, elle n'avait pas que des inconvénients !... » M'écoute-t-elle ?... N'ai-je jamais mentionné autre chose que les avantages de Marie ?... Ce n'est que moi que j'agresse dans ces discours, que j'humilie... Marie, elle, je la pied-d'estalise...

Il est finalement normal que je m'écoute parler, normal qu'il y en ait au moins un qui m'écoute...

Vaguement je tente de draguer Anaïs mais elle ne me prend pas au sérieux. Je le suis, pourtant, et ai toujours eu envie d'une histoire avec elle... Pas d'une grande histoire, d'accord, mais d'y goûter au moins... Peut-être devrais-je insister...

Je n'ai pas appelé Hélène. Ni hier, ni aujourd'hui. Je me sens un peu coupable. Il ne faut pas. Je pense avoir été clair et lui avoir démontré au cours de notre dernière conversation – dont le prétexte était les rapports homme/femme en général – que je ne l'aimais pas. Ou plus. Ou mal.

Refaire l'amour à Marie me redonnerait certainement confiance en moi... Je ne me sens pas encore assez immonde pour ça...

Mercredi 6 Juin 84

En ce quarantième anniversaire du jour du débarquement, dit "J", je m'en suis allé faire l'achat d'un second scooter (le premier m'avait été volé alors que je l'avait garé juste devant le forum de Halles en laissant les clés sur le contact... Peut-on d'ailleurs parler d'un vol ?...).

Aucune nouvelle d'Hélène et c'est tant mieux pour moi.

Aucune nouvelle de Marie et c'est tant mieux pour elle.

Réveillé tendrement par la voix de Garance, et c'est tant mieux pour commencer la journée...

Jeudi 7/6/84

Hélène au téléphone, hier soir... Je crois bien que je n'en ai plus rien à foutre...

Une lettre de Marie, dans ma boîte, ce matin... Où elle dit qu'elle a mal et qu'elle pleure, où elle dit qu'elle voudrait tout recommencer, qu'elle n'a pas su m'aimer... « Tu as peut-être raison d'aimer les très jeunes filles. Elles seules valent la peine d'être aimées car elles croient encore à l'amour. » Oui... Il y a peut-être de ça aussi...

- En fait, je ne crois pas au grand amour... Je me demande même si je crois encore à l'amour tout court...

- Bon. Ben si tu ne crois plus à l'amour, salut.

Et bien voici, ma foi, une rupture rondement menée... C'est ainsi que je viens de mettre fin (tout en lui laissant l'initiative du geste) à une dernière longue et fastidieuse conversation téléphonique avec Hélène. J'avais commencé en lui annonçant que je ne comptais pas dormir avec elle demain. Puis, de fil en aiguille, que je n'avais pas trop envie de la voir en ce moment et que je la rappellerai... C'est ce qui ne lui a pas plus. Elle a exigé que je définisse sur le champs les sentiments que j'éprouvais pour elle... Mauvaise idée...

- Tu prends les choses bien trop à cœur, tu sais... Trop au sérieux... Si c'est le grand amour que tu cherches, admetts qu'on n'en a pas vraiment pris le chemin, que tu es plutôt mal tombée... Et je ne vais quand même pas me forcer à venir te voir si je n'en ai aucune envie; ce serait désagréable pour tous les deux...

- C'est ça. Et moi j'attends comme une conne que monsieur ait envie de me voir et qu'il daigne m'appeler, peut-être, d'ici un mois ou deux, enfin, quand il en aura envie!...

- Mais non. Tu n'attends rien... Tu vis ta vie comme tu l'entends... Tu peux bien te passer de moi et faire tes courses toute seule...

- Oui, mais quand tu appelles il faut que je sois disponible... Ce que je vois, c'est qu'en l'espace d'à peine une semaine, notre relation s'est complètement dégradée...

- Mieux vaut s'en apercevoir au bout d'une semaine qu'après six mois...

- Oui. Comme ça tu es plus vite débarrassé! Excuse-moi mais quand j'entends ça, je n'ai plus vraiment envie de continuer...

- Ah bon ?... Fais ce que tu veux...

- Mais ce que je veux c'est te voir et tu ne veux pas!

- Et c'est reparti...

- J'en ai marre! Tu te fous de ma gueule!

Etc, etc... Elle a raison. Je me fous de sa gueule. Mais elle cherche aussi... Enfin, c'est fini et c'est très bien comme ça. Je ne l'aimais pas. Je m'étais servi d'elle pour parvenir à quitter Marie. Je m'en serais bien servi encore un peu, la garder sous la main, mais ça n'a pas l'air de la tenter... Pas facile de se construire un harem par les temps qui courent...

J'avais retardé le plus possible la corvée de l'appeler... Pour patienter, en attendant, j'ai entrepris de joindre Diane dont Garance (que serais-je sans elle ?) m'avait laissé le numéro... Diane... Quatre ans, déjà... Ma première amante, ma première compagne, deux mois d'attente et de passion réciproque cachée avant de se déclarer, un an de vie commune en pleine adolescence... Mes histoires d'amour ne se terminent jamais et je n'aime que mes vaisseaux brûlés...

Nous avons pris l'habitude de jouer au "A quoi tu penses ?" dès que l'un de nous se taisait... Nous étions toute une bande de babas guitareux à nous retrouver sur le parvis de Beaubourg... La plupart des mecs n'étaient là que pour Diane et moi le premier... Mais elle ne se rendait compte de rien, n'éprouvait rien pour personne; du moins en étais-je persuadé...

Des habitués, je me souviens de Pascal-aux-cheveux-verts, d'Yvan à la guitare et de Franck au violon, d'Isabelle la copine d'Yvan, d'Irène la copine de Garance - sauf qu'à l'époque c'était le contraire. Je veux dire que c'était Garance qui était la copine d'Irène, Garance que l'on ne voyait presque jamais -, d'une Anna qui me ferait plus tard découvrir le mouvement Autonome, un couple de mecs dont j'ai oublié les noms, et d'autres intermittents, comme des mouches autour de Diane...

Un soir de fin d'été où nous nous étions retrouvés à quelques uns chez mes parents absents... C'était petit chez mes parents, à peine trente mètres carrés - trois pièces, une cuisine et une salle de bain dans trente mètres carrés - et nous étions bien une dizaine... et je ne sais trop comment nous nous étions retrouvés seuls, Diane et moi, dans la chambre parentale, sur le lit, à écouter de la musique, les voix des autres aux loin, à parler... La porte de la chambre avait été fermée, mais pas par nous... Une vaste conspiration nous poussait l'un vers l'autre... Il faut dire que hormis elle, tout le monde était au courant de ma passion dévorante... Je me souviens lui avoir parlé de la Grèce... Et peut-être aussi de l'Egypte où je n'ai jamais foutu les pieds mais qui faisait partie de mon petit cirque mythomane de l'époque... Et puis, enfin, à un moment donné, donné depuis longtemps mais que je n'osais accepter, je me suis décidé à provoquer l'"A quoi tu penses ?" de rigueur, à prendre l'attitude qui allait l'amener à... Il était temps. C'était la dernière

occasion, ma date limite, préparée, révisée, attendue... Jamais je n'avais été aussi peu spontané... Tout semblait écrit. Nous n'avions plus qu'à jouer, même mal puisque tout était déjà joué, que tout le monde savait déjà, que je l'aimais, qu'elle m'aimait... sauf nous... Et donc, c'était à elle de jouer :

- A quoi tu pense ?
- A rien...
- Si... Je vois bien...
- Tu tiens vraiment à le savoir ?...
- Oui... Pourquoi ?...
- Je ne sais pas... Tu ne voudras peut-être plus me revoir si je te le dis...
- C'est si grave que ça ?
- Tu vas te foutre de ma gueule...
- Je te jure que non...
- ...
- ... Alors ?
- Alors je pense que je suis amoureux...
- Ah?... De qui ?
- ...
- ... ?
- De toi...
- ...
- ...
- C'est vrai ?...
- Oui... Mais non... Faut pas en tenir compte... J'ai dit ça comme ça... Tu m'as demandé, alors... Non... J'ai rien dit... Oublie... Excuse-moi...
- Mais moi aussi!...

Et nos doigts se sont frôlés, enlacés, mêlés... Nos lèvres, nos langues... Et puis on s'est raconté... Notre désir, notre attente... Et j'ai appris qu'elle n'était là que pour moi comme je n'étais là que pour elle... Le jour se levait... Petits tocs sur la porte de la chambre parentale... « On va vous laisser... On s'en va... A bientôt... »...

Et puis Diane s'est installée chez moi, dans mon petit studio, pendant six mois, un an... Je ne sais plus... Juste qu'à la fin j'ai agi comme une merde, un salaud... Déjà...

La dernière fois que je l'ai vue, elle se tenait sur le palier, devant la porte d'entrée de chez mes parents... Elle avait sonné... Je n'aurais pas dû être là... J'y étais... Je suis allé ouvrir... Elle avait pour ma mère une boîte de chocolat... Et aussi une gifle, pour moi... Elle a dû s'en rappeler en me voyant et me l'a vite donnée avant d'oublier... Et puis la boîte, ensuite, et puis elle est partie...

Je dois la rappeler mardi...

Je m'invite chez Garance demain soir... L'envie de lui raconter tout ça... Diane, la lettre de Marie, ma rupture avec Hélène...

Anaïs, avant-hier, n'a pas reculé quand je me suis mis tout près d'elle sous prétexte de lire le journal par dessus son épaule...

Vendredi 8 Juin 1984

« Je crois qu'il y a des moments, ou des états d'âme, où la ligne est si ténue et si pure entre le désir et l'ennui de vivre que pour un rien, par jeu, on passerait de l'autre côté... » ; *La vérité blessée*, Marie-Alain Couturier.

J'ai croisé Rosa. Une des premières filles que j'avais tenté de draguer au Forum des Halles, l'automne dernier... Cela n'avait duré que deux jours entre nous... Je lui avais parlé de Marie et elle n'avait plus rappelé... Toujours aussi jolie... J'ai eu un peu de mal à la reconnaître... On change vite à cet âge... Je n'ai rien dit, rien fait... J'aurais peut-être dû...

Une fille commence à s'intéresser aux hommes dès lors qu'elle commence à s'intéresser aux fringues, qu'elle veut plaire, inconsciemment ou non... Cela arrive relativement tôt, finalement...

Plus un enfant semble intelligent et plus sa mère paraît conne... A l'inverse... Et bien non, il n'y en a pas : si l'enfant est con, c'est que sa mère l'est aussi...

Titre pour le roman que je n'écrirai jamais : *"Comme si de rien n'était"*... Puisque, effectivement, rien ne sera...

Avec Hélène, pour ne citer qu'elle, nous nous servions de l'extérieur pour alimenter notre relation. Dès le départ il fallait faire quelque chose ailleurs. Notre histoire ne pouvait exister sans cette constante confrontation au reste, à ce qui n'était pas nous...

Je ne pense pas que l'amour ait quoique ce soit à voir avec ça...

Un couple est assis à une table, face à moi (Caffé Italia). Ils doivent avoir dans les 15, 16 ans. Ils se caressent et s'embrassent depuis une bonne heure déjà, au vu et su de tous. Ils s'en foutent. Ils s'aiment. Ils n'ont pas besoin de faire, ni même de parler ou de penser. Juste se

laisser porter. Et s'ils parlent, c'est pour rire, pour jouer, pour eux. Et ne parlent que d'eux, d'eux ensemble. Chaque pensée, chaque acte, entièrement voué a leur Nous... Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il y ait tel film ou telle expo géniale à visiter, ils s'en foutent. Ils ne sont pas là pour ça, pas là pour s'occuper en attendant de vivre. Ils sont dedans, en plein dedans, et en jouissent au maximum pour le peu que cela durera. Leur Nous est immense et ne laisse place à rien d'autre... Un peu d'eau fraîche, peut-être...

Me sera-t-il donné de revivre ça un jour ?...

Samedi 9 juin 84

Un peu de nostalgie, de délectation morose... Je passe ma matinée plongé dans les lettres de Marie, de Célia, d'Hélène... Dans les photos de Marie, de Célia, de Diane, de Hélène, de Patricia...

Longue soirée de caresses auprès de Garance... Elle avait ses règles et ne voulait rien d'autre... Je fonctionne merveilleusement quand je sais que je ne risque rien, qu'aucun rôle de mâle ne me sera imposé... Nous avons fini la nuit en nous racontant nos amours...

Je suis impatient de revoir Diane... Au téléphone, je lui ai dit « C'est bizarre, nous, non ? », mais elle n'a pas répondu...

Après-midi à Deligny... Matzneff et Jaccard sont là, ensemble. Je les observe de loin, avec envie, jalousie... Mon projet, pour cet été, est d'arriver à leur parler...

G.M. flirt avec une fille ravissante (17 ans ?)...

Un type propose une cigarette à une jeune fille, assise à côté de lui... Elle refuse mais il insiste et continue de lui parler... D'ici, je n'entends pas ce qu'il dit mais constate qu'elle le rejette plutôt sèchement... Un autre, qui a observé la scène d'un peu plus loin, leur lance en riant « Je veux bien une cigarette, moi... », et profite de ce prétexte pour s'approcher de la jeune fille ravie...

Soir. Deux heures au téléphone avec Marie... Je l'aime... Elle m'aime... C'est impossible... Nous refusons... Nous avons très envie l'un de l'autre... Elle voudrait un enfant de moi... Elle a peur de vieillir et que je ne l'aime plus... Je l'aimerai toujours... Elle pleure... Elle rit... Elle veut s'occuper de moi, encore, de mes allocations logement, et m'écrire des lettres

administratives... Sa sœur lui dit qu'elle devrait être habituée, que l'été est toujours un cap difficile à passer mais que je reviendrai à l'automne, comme d'habitude... J'ai bien peur de le penser aussi...

Dimanche 10 juin

Deligny. Je me fais du mal à me vouloir ce que je ne suis pas... Je voudrais draguer et m'en sais incapable... Tristesse et frustration...

Matzneff était absent aujourd'hui. Cela m'a donné le courage d'aborder Roland Jaccard... Il me raconte qu'à mon âge, il rêvait de rencontrer trois écrivains : Cioran, Matzneff et Kosinski... Il y est parvenu. Il semble que je sois moi-même sur la bonne voie puisque Jaccard fréquente Matzneff, que tous deux fréquentent Cioran, et que ces trois-là forment mon panthéon...

Les meilleurs moments de la piscine Deligny, comme dans tout, comme pour tout - l'amour notamment -, c'est le début, vers 10 heures, et la fin, vers 18 heures...

Je ne sais pas comment je me suis démerdé mais le fait est que je me retrouve complètement seul ce soir... Hélène c'est fini, Fred est pris, Garance est chez sa mère, je n'ai pas envie de voir Thierry, Marie il n'en est pas question, je n'ose pas appeler Igor, Diane pas encore... Et voilà, comme un con...

Mardi 12 juin

« On a tort, en amour, de parler de mauvais choix puisque dès qu'il y a choix, il ne peut être que mauvais » M. Proust; cité dans *Le dictionnaire du parfait cynique* de R.J...

Hélène, cette nuit, au téléphone durant près de deux heures... Sensiblement la même conversation que jeudi dernier mais en un peu plus calme... Elle se dit encore follement amoureuse de moi... Plus je suis mufle et immonde avec elles, plus elles rampent à mes pieds...

« Il est évidemment bien dur de ne pas être aimé quand on aime, mais cela n'est pas comparable à l'être encore quand on n'aime plus » Courteline, toujours dans *Le dictionnaire du parfait cynique*...

Odeur... Celle de la salle de bain-cuisine du studio de mon adolescence, quand tout était bouché, l'évier, les chiottes, la douche... Et qu'on s'en foutait, Diane et moi...

« A chaque fois tu me parles de Marie, et maintenant de ton ancienne... J'en ai marre... Je ne veux pas être un numéro sur une liste... Je n'aime pas la compétition, se plaint Hélène... » Qui parle de compétition ?... Avec un peu de temps, tout le monde se retrouve logé plus ou moins à la même enseigne, non ? Celle des doux regrets...

Hier, à Deligny, j'ai enfin osé parler à Gabriel Matzneff mais il m'a plutôt battu froid : « Ici, je ne parle pas littérature. J'y viens pour discuter avec mes amis qui n'ont rien d'intellectuels et n'ont pas lu une ligne de mes livres... Et pour les jeunes filles, aussi... Maintenant, excusez-moi; je dois aller faire une partie de ping-pong... »

Je l'emmerde. Je l'agace. Je lui fait perdre son temps précieux... Pourquoi un tel mépris envers un sincère admirateur ?... Pour la simple raison – comme je le disais plus haut – qu'on ne peut être aimé si on montre que l'on aime...

Hier soir, enfin cette nuit plutôt, trois gamines sur le banc qui fait face à mon balcon... « Il est vachement beau, comme mec!... » Je n'en suis pas encore certain mais, peu après, alors que j'ai un doigt posé sur les lèvres : « Regarde, il suce son pouce! »... Je n'attendais qu'un signe à peine plus palpable pour descendre les voir... Peut-être aurais-je dû, que les signes étaient là... Trop maussade sans doute... Déjà rabroué par Matzneff, je ne voulais pas tenter le diable...

« Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien » Vauvenargue (*Le dictionnaire du parfait cynique*).

Deligny. C'est finalement lui qui est venu vers moi. Il était déjà là quand je suis arrivé... « Roland m'a rapporté que votre amie vous à quitté à cause de *Isaïe réjouis-toi!*... ? » La flatte, que ça de vrai... Je lui raconte – le fait est que ce livre a précipité une rupture avec Marie; une des... Ça l'amuse beaucoup... Hier, il était prétentieux; aujourd'hui je le trouve éminemment sympathique... Mais l'un empêche-t-il l'autre ?... Enfin; Gabriel Matzneff est venu me voir, me parler, à moi, minable midinette, me poser des questions sur ma vie, partager de bonnes blagues misogynes, se vanter d'avoir été nager dans l'eau glaciale du bassin...

– Moi aussi...

– Oui... Mais vous êtes jeune et beau... Moi, je ne suis plus si jeune!...

Est-ce le même homme qu'hier, que celui qui me parlait du bout des lèvres en fixant le sommet de mon crâne ?... R.J. l'a peut-être rassuré sur mon compte...

Chaque matin, à mon réveil, j'appelle la météo... Mon humeur du jour dépendra des prévisions... Disons mon humeur du début de matinée; n'exagérons rien...

Je viens d'oser draguer (je suis toujours à Deligny)... Il m'avait semblé qu'elle me regardait... Faut croire que non... Je me suis fait jeté... En anglais... Déjà ça... Ça donne un petit côté touristique à la mésaventure... Je n'ai pas vraiment tout saisi de ce qu'elle m'a raconté mais son attitude ne laissait aucun doute...

R.J. se dit touché par le mauvais accueil critique de "*L'âme est un vaste pays*"... Il travaille à un roman, son premier, auquel il dit ne pas croire...

Mercredi 13/6/84

« Un homme qui n'a jamais songé à étrangler une femme ne connaît pas les femmes » Paul Léotaud.

Rendez-vous avec Diane à 17h30... « J'ai envie de te voir... Par curiosité... Mais je te connais assez pour savoir ce que tu as derrière la tête... » Je ne pense pas qu'elle ait voulu parler de ma nuque...

Deligny. Un morveux se met à brailler dans les bras de sa mère. « Mais éloignez ce gosse, lui hurle Matzneff! » Au même instant, une bonne femme glisse et tombe dans les escaliers qui mènent au solarium, et un gros porc lâche sa bouteille de coca sur ma serviette *Born to be wild* toute neuve... Enchaînement, simultanément, tir groupé... On va sûrement se faire chier pour le reste de la journée...

Je nage avec R.J....

Matzneff m'apprend qu'il se lève à l'heure où je me couche (2, 3 heures)...

« Mes amis, je m'en vais... J'espère vous revoir demain... » Roland s'adresse à moi comme à Gabriel et m'appelle son ami... Ce n'est qu'une formule mais elle fait bien plaisir...

Jeudi 14 juin 84.

Matzneff drague une à deux nouvelles filles par jour et parvient toujours à ses fins – fins qui ont généralement lieu dans sa cabine attitrée...

Ils viennent d'installer une petite machine qui mesure les pulsations cardiaques... Nous faisons la queue, comme des gamins devant un nouveau jouet... Roland obtient 84, Gabriel, qui vient de faire une partie de ping-pong, 94 et moi, qui n'ai rien fait de spécial, 108... "Très mauvaise forme" d'après la machine... Mes deux nouveaux amis (on va se gêner) me conseillent de rester allongé et surtout, surtout, de ne pas draguer...

Diane, hier soir, de 6 à 8, puis Garance de 9 à 11...

Diane ne change pas... Toujours aussi charmante, toujours aussi naïve, et toujours amoureuse... J'ai très envie de faire l'amour avec elle... D'autant que j'ai deux trois trucs à vérifier...

Ce qui me dérange le plus, dans l'éventualité d'une drague delignienne, ce sont tous ces regards moqueurs qu'il me faudrait affronter en cas, plus que probable, de ramassage...

Vendredi 15 Juin 84

Garance aime les brioches (passé la nuit chez elle).

Deligny. R.J. vient me chercher pour un nouveau "Pulse"... Mon résultat (114) est pire qu'hier... De retour à nos places, il demande à deux jeunes filles qui viennent de s'installer juste à côté de bien prendre soin de moi car mon cœur risque de lâcher d'un instant à l'autre... L'une s'appelle Angie, allemande, pour deux semaines à Paris, adorable... L'autre, Florence, est Française, bête et moche... Elles ne se quittent pas d'une semelle... Et repartent presque aussitôt, promettant toutefois de revenir si le temps le permet... Rien n'est moins sûr ; il pleuviote déjà...

L'autre jour, Diane m'a rappelé qu'après la grande scène du "A quoi tu penses ?" je l'avais emmenée sur les bords du grand canal, au parc de Sceaux, et que nous avions assisté main dans la main au levé du soleil

se reflétant sur l'eau... J'étais romantique à l'époque... Je me fabriquais des souvenirs dont je ne me souviens même plus...

Si j'observais deux personnes se crachant mutuellement dans la bouche, je pense que je parviendrais à vomir...

Café Voltaire, en attendant, en espérant que la grisaille s'éloigne... Le panneau "Toilettes Téléphones", victime d'un faux contact, clignote de façon totalement anarchique... Ou pas... En fait, on dirait du morse... Peut-être un message permanent pour quelque espion de passage... Le ministère de la défense commence sur le trottoir d'en face...

Retour à Deligny. Une bande d'ouvriers installe une scène au bord du bassin pour un concert rock, ce soir, si j'ai bien compris...

Gabriel est en pleine drague quand il aperçoit une ancienne arriver... « Et voilà! C'est foutu maintenant!... Elles devraient pourtant savoir qu'une fois qu'elles m'ont connu, il n'est plus question qu'elles remettent les pieds ici!... Mais il y en a toujours qui sont persuadées qu'elles seront celles qui me remettront sur le droit chemin, qu'elles ne sont pas comme les autres!... Elles se cassent le nez d'avance!... A croire qu'elles ne savent pas me lire!... »

Pendant que les techniciens s'évertuent à faire des réglages de son à l'aide de divers bruits stridents et fort déplaisants, une folle maniaque – elle a mis près d'un quart d'heure à nettoyer l'endroit où elle voulait poser sa serviette – se met à danser seule, sur rien, les yeux fermés, le visage vers le ciel, une cigarette à la main, genre Woodstock...